

Cercle APE-conférence MC LLORCA
La sérendipité partagée

Je voulais démarrer par cette saisie du hasard qu'est la sérendipité – aller du côté d'Arthur Koestler avec le cri d'Archimède et sa notion de bissociation, puis aller faire un tour du côté des environnements sociaux des créatifs tel que les décrit Mihály Csíkszentmihályi pour partager une pratique de quelques années de sérendipité partagée lors de processus collectifs créatifs en danse contemporaine et voir s'il s'agissait bien de cela...

Sérendipité

Définition du Larousse

« Capacité, art de faire une découverte, scientifique notamment, par hasard ; la découverte ainsi faite. »

Wikipédia

« Une **invention technique** de façon inattendue à la suite d'un concours de circonstances fortuit et très souvent dans le cadre d'une recherche concernant un autre sujet. La *sérendipité* est le fait de « trouver autre chose que ce que l'on cherchait », comme **Christophe Colomb** cherchant la route de l'Ouest vers les Indes, et découvrant un continent inconnu des Européens. »

OSBORN

Alex Osborn utilise le mot de sérendipité dans le chapitre consacré à la chance « The element of luck in creative quests » de son livre *Applied Imagination*. La sérendipité est pour lui un facteur fortuit, un stimulus accidentel qui déclenche l'inspiration créative.

La vraie sérendipité, celle de la découverte accidentelle de quelque chose que l'on ne cherchait pas particulièrement, sinon pas du tout.

La question est alors : comment on saisit le hasard ? Comment on le saisit à plusieurs ?

Je suis allée chercher du côté de Koestler, en me disant qu'il y avait des situations naturelles ou que l'on pouvait créer qui pouvait permettre que le hasard présente des caractéristiques déjà porteuses de création. Finalement n'y a-t-il pas des occasions de sérendipité ?

La bissociation

Les 3 matrices de sens de Artur Koestler : Arthur Koestler, *Le Cri d'Archimède : l'art de la découverte et la découverte de l'art* [« The Act of creation »], 1964

Le cri d'Archimède exprime l'orgueil joyeux de l'inventeur. Ou du poète. Ou du clown. Ou de l'enfant qui vient de résoudre un rébus. Autant de créations. Mais qu'est-ce que créer ? Y-a-t-il un lien entre la création littéraire et la découverte scientifique ? Entre celles-ci et l'inspiration comique ?

Pour **Arthur Koestler**, ce lien se trouve dans la même structure fondamentale, où l'on reconnaît chaque fois le même acte : l'acte bisociatif. Si l'auteur a forgé ce mot, c'est afin de distinguer nettement entre les processus associatifs du bon sens et de la pensée paresseuse et le bond novateur qui, en reliant soudain des systèmes de référence jusqu'alors séparés, nous fait vivre ou comprendre le réel sur plusieurs plans à la fois.

La **bissociation**, terme forgé par Arthur Koestler¹, est considéré comme un des processus créatifs clé à côté de l'incubation, de la sérendipité, etc.

Il s'agit d'associer ou plutôt de combiner deux idées, deux solutions ou deux univers parfois *a priori* très étrangers, afin d'en créer un troisième, inédit.

Humour : le bouffon

La première - Le Bouffon - constitue une réflexion à propos de l'humoriste. Koestler y étudie la logique du rire et ce qui fait que le trait d'humour constitue un acte de création. Il suppose en effet chez l'auteur, comme chez le récepteur, une intelligence capable de prendre une certaine distance et de se dégager de l'émotion. Le sourire naîtra de la rencontre de deux registres de vocabulaire qui se télescopent.

Inventions scientifiques : le savant

Dans la deuxième partie - le Savant - Koestler poursuit sa réflexion sur la bisociation. C'est elle en effet qui est à la source de bien des découvertes scientifiques. Archimède dans son bain en est l'exemple le plus connu et le plus lointain...

Pour que cette bisociation s'opère, le travail de recherche antérieur est important, ainsi que le rôle de l'inconscient. La part de l'irrationnel, qui permet à l'intuition de remonter des profondeurs, ne doit pas être négligée. Souvent le savant doit se dégager du langage rationnel pour retourner vers des images visuelles semi-conscientes, qui favorisent le "*bond créateur*".

Création artistique : l'artiste

Enfin, dans la troisième partie - l'Artiste - L'auteur aborde la création artistique qu'il inscrit dans une émotion de participation. Le petit enfant a une conscience symbiotique de l'univers, une sorte de "*sentiment océanique*" qui le fait participer au Grand Tout. Ce sentiment subsiste au fin fond de chacun, et c'est lui qui nourrit la création artistique comme l'expérience mystique. Bien sûr, ici aussi le travail de l'inconscient est important tant pour la création verbale que visuelle. L'inspiration est "*comme une pierre ramenée des profondeurs que le conscient va tailler*". L'acte créateur est toujours un saut dans l'inconnu, pour l'artiste comme pour le savant.

Exemples d'inventions par bissociation (wikipédia)

- la motoneige, motocyclette adaptée à des skis ;
- le code-barres, inspiré du braille et du système optique de lecture des bandes son au cinéma ;

- le jeu vidéo, utilisant originellement la télévision familiale et l'informatique personnelle ;
- le roller, patins à roulettes et chaussures de sport ;
- le kite-surf, cerf-volant couplé à un surf modifié ;
- le VTT, adaptant le concept de l'automobile type 4x4 au monde du vélo ;
- le Leica, combinaison d'un boîtier d'appareil photographique et d'une pellicule destinée au cinéma ;
- la planche à voile, hybride de surf et d'embarcation légère ;

Il s'agit bien de saisir le hasard et de sélectionner ce que l'on ne cherchait pas

J'ai eu envie d'aller voir du côté de la créativité et des travaux de Mihály Csíkszentmihályi pour voir s'il y avait des contextes sociaux de créativité qui favorisait cette saisie du hasard et je suis tombée sur la notion de paramètres sociaux

- **Edward de Bono** :
Il définit la créativité comme « De l'efficacité inattendue ».

Mihály Csíkszentmihályi a interrogé entre 1990 et 1995, à l'université de Chicago, 91 personnes exceptionnelles (3 paramètres : contribution novatrice, être en activité dans ce domaine, et avoir au moins 60 ans)

Quels sont les paramètres sociaux de la créativité

L'auteur parle d'emboîtement de systèmes (p 31) : pour qu'une idée ait un impact quelconque, elle doit être formulée en termes compréhensibles par d'autres, elle doit être acceptable aux yeux des spécialistes du milieu concerné et elle doit être incluse dans le domaine culturel dont elle dépend. Il ya donc nécessaire interrelation entre les trois : le domaine, le milieu et la personne. Le domaine fait de règles et de procédures ; le milieu c'est à dire les individus qui jouent les gardiens de ce domaine et la personne, qui se saisit des règles de ce domaine et produit une configuration nouvelle reconnue par le milieu. Ainsi on est créatif que si le domaine est transformé, et que dans un domaine que l'on connaît et dans des domaines bien délimités dans lesquels on peut reconnaître la nouveauté. La créativité ne peut pas être dissociée de sa validation

... et puis j'ai voulu explorer ce qu'était un individu créatif, pour aller explorer du côté des caractéristiques et comportements de l'acte créatif .

Les 10 caractéristiques d'un individu créatif

Il n'y a pas de trait de caractère qui distingue les individus créatifs, si ce n'est ce lui de la complexité : ce ne sont pas des individus, mais des « multitudes ». Je me suis alors demandée si un collectif, bien huilé ne pouvait pas être une traduction de cette multitude et faut-il qu'il y ait une combinaison de créatifs à facette multiples pour créer ensemble ?

Les individus créatifs ressentent des tendances contradictoires, vivent les deux extrêmes et peuvent passer d'un pôle à l'autre selon ce que réclame la situation.

L'auteur met en avant dix couples de caractéristiques apparemment antithétiques mais souvent présentes chez les créatifs

1- Les individus créatifs ont énormément d'énergie physique, mais restent souvent tranquilles au repos : pas d'hyperactivité ; concentration rayon laser et le reste du temps recharge des batteries avec du repos. Cela n'est pas congénital mais relève d'une stratégie

2- les individus créatifs sont souvent intelligents et complètement naïfs

Une intelligence qui manie la pensée convergente (celle que mesure le Qi) et divergente qui fait aller chercher ailleurs qui implique une fluidité mentale et la production d'un grand nombre d'idées, la flexibilité qui fait passer d'une idée à l'autre et l'originalité qui conduit à des associations d'idées nouvelles. Mais la production d'idées doit se doter d'une capacité de choix, de sélection : la capacité divergente associée à un bon jugement

3- la fantaisie et la discipline

Les individus créatifs ont une capacité à rebondir, associée avec le plaisir de tout bousculer ; mais cela ne va qu'avec le labeur, le travail, le temps nécessaire à choisir et à élaborer l'idée qui a émergé dans la phase créative ... la nécessaire l'endurance après l'intuition. Sous des allures insouciantes, les individus créatifs s'acharnent là où d'autres abandonnent

On peut se dire que la saisie du hasard ne va pas ensuite sans une élaboration d'une forme

4- les individus créatifs passent du présent (avec un bon sens pratique de la réalité) à un monde imaginaire pour imaginer sans se détacher du passé.

Ils voient que la réalité présente est un processus évolutif et peut devenir rapidement obsolète ; en même temps, la réalité émergente s'ancre bien dans le présent. Le créatif est en alerte pour en repérer les formes

5- Les individus créatifs passent de l'introversion à l'extraversion

Ceux qui supportent la solitude réussissent mieux à maîtriser le contenu symbolique d'un domaine. Il y a mise en place dans l'organisation de son temps de phases d'incubation solitaire et de phases d'échanges et de socialisation

6- Les individus créatifs sont humbles et fiers à la fois

Humbles dans le sens où ils ont plus tournés vers l'avenir et le plaisir d'une future résolution et fiers dans le sens où ils savent qu'il ont produit quelque chose d'important qui existe. Ils disent ne pas douter de leur capacité à réussir ce qu'ils entreprennent, à ne pas douter créer quelque chose de réalisable. Cela se traduit aussi par le couple ambition/désintéressement ou compétition/coopération

7- Les individus créatifs échappent aux stéréotypes masculin-féminin des sociétés.

Cette sorte d'androgynie donne des personnalités qui combinent les caractéristiques attribuées à chaque sexe : agressives et protectrices, sensibles et rigides, dominantes et soumise et élargit en cela le nombre de réactions possibles des individus tout en ouvrant la palette des interactions

8- Les individus créatifs sont considérés comme rebelles mais ils sont d'abord intégré les règles propres au domaine

La connaissance et la reconnaissance des règles d'un domaine permettent ensuite d'être iconoclaste. De plus l'attitude au regard du domaine est déterminante « Aucun élan négatif ne peut produire de création heureuse. Il faut une motivation positive. » (Eva Zeisel céramiste-MOMA). La création ne s'inscrit pas dans le ne-pas-être-comme. Il y a aussi la prise de risques, une nécessaire audace en ne sachant pas si cela va bien se passer.

9- Les individus créatifs sont à la fois passionnés et objectifs

La passion est nécessaire pour l'énergie que nécessite le travail créatif et l'objectivité permet de rester critique ou apte à entendre es critiques

10- L'ouverture et la sensibilité des créatifs les exposent à la souffrance intense et à de grandes joies

La souffrance de ne pas être satisfait ou de ne pas être reconnu après un long temps passé à produire, mais surtout la souffrance du manque ou du vide une fois une création terminée avec l'inquiétude de la page blanche. D'un autre côté, il y a la joie, le bonheur de travailler dans son domaine de prédilection. Le plaisir que donne le processus créatif en tant que tel. **Le plaisir joue un rôle central dans la créativité.** « *on peut travailler dur et par ambition ou pour gagner de l'argent, mais si l'on ne retire aucun plaisir de son activité, on n'est jamais concentré. On regarde sa montre, on se laisse distraire par ses pensées, on a hâte d'en avoir terminé. Cette division de l'attention est incompatible avec la créativité* ». dit Margaret Butler Informaticienne et mathématicienne de renom.

Au-delà des caractéristiques des personnes, la question des environnements et des rythmes est intéressante à explorer

Environnement et créativité /l'importance du rythme et des espaces

Etre dans une activité semi-automatique permet au reste d'être disponible et de faire des associations d'idées fortuites et inconscientes : marcher, nager...

Le lieu familier est favorable à l'épanouissement de la créativité dans le microenvironnement de la personne (même s'il est important qu'elle soit nourrie par un macro environnement). Pouvoir travailler sans être dérangé, être isolé, avoir organisé un emploi du temps monacal, créer un micro environnement personnalisé (fleurs, beaux objets) : se sentit chez soi, abaisser ses défenses, exprimer sa singularité et ses valeurs peut soutenir la créativité

Organiser son temps en veillant à ce que le hasards ou la routin ne dictent pas ce que nous allons faire, trouver son rythme et l'installer. Les habitudes inscrites

dans l'emploi du temps aident à se dégager des obligations qui solliciteraient l'attention et obligerait à ce concentrer sur ce qui nous intéresse le plus (p 140). L'important n'est pas d'avoir un programme strict ou flexible, mais d'être maître de son temps

Danse contemporaine

Je voulais aller vers la sérendipité partagée

Est ce que l'on est un collectif qui est une entité créative ? comment on a saisi le hasard alors que l'on ne le cherchait pas ? Est ce que l'on a fait de la bissonniation ? est ce que l'on ne peut pas appliquer les 10 caractéristiques des créatifs à des comportements créatifs partagés en groupe ?

Quelle est notre identité créative

Pas de chorégraphe attiré. Pas de personnalité créative qui se détache, tous leaders, créatifs et complémentaires sans que cela ne soit dit après 6 ans de pratique ensemble avec une chorégraphe. On choisit de s'en détacher et de créer une compagnie

Sommes nous des créatifs ?

Nos profils respectifs

Une androgynie dans laquelle chacun a les attributs de son sexe avec une extension vers l'autre sexe

Des créatifs assumés, chacun maître de son art physique, sans décalage de niveau de maîtrise des codes ou de capacité à la divergence

Chacun à la fois rationnel, travailleur et opiniâtre ; chacun iconoclaste, irrévérencieux et inspiré. Dans la danse mais aussi dans nos activités

Nos profils combinés

Un style, plutôt gentil, qui fait appel à des univers, des ambiances

1 homme et trois femmes, danseurs, qui font du théâtre de rue, de la musique, de la danse contemporaine classique, qui ont fait respectivement de la gymnastique, de la danse contemporaine classique, du théâtre et du théâtre de rue, de la gym douce un métissage d'influences et l'envie de faire ensemble.

Des sensibilités différentes et complémentaires : créativité abstraite et graphique opportune pour mettre en espace, créativité émotionnelle, opportune pour donner de l'émotion au mouvement, créativité physique, opportune pour donner de la puissance et de l'accélération à la danse et créativité plus légère, plus poétique pour donner de l'histoire et de la poésie à tout ça

Puissance et humilité à la fois : chacun a envie de diriger la création pour qu'elle soit possible, mais n'est pas intéressé à diriger les autres. Il n'y a pas de rivalité d'Ego et pas de déceptions de ne pas voir son idée retenue. La question est de savoir comment faire œuvre commune en combinant les actes créatifs et les initiatives ; c'est la validation de l'objet par étape qui prend l'énergie de Direction.

La sérendipité partagée ça commence avec l'histoire du nom

Le nom : attraper des poux et se soigner ensemble, au même moment, quand les ré-attraper et si facile, les ré-attraper encore : on s'appellera la compagnie Marie-Rose comme un clin d'œil, un entre-nous, le nom de la lotion, vieillotte, efficace, familière et bon enfant. C'est notre histoire secrète et notre identité affichée.

Les espaces-temps de travail

Je me demandais si dans notre expérience créative en danse, nous avons eu besoin de lieux inspirants, mais non, de lieux absolument confortables, dédiés et nous avons eu besoin de rituels vides de contenus, mais calés dans le temps : tous les mardis et un week-end par mois et du vide et parfois des séminaires dans des salles vastes et claires avec des planchers blonds, sans échardes. La salle nous était prêtée, il n'y avait pas de contraintes horaires après nous, on avait la clé, nos enfants, si nécessaire, étaient gardés par la conjointe de l'homme de notre groupe

Le mode de production des idées

Un thème inducteur : nous avons envie de travailler sur l'intime et le montrer en scènes qui s'enchainent. On démarre en lançant un thème en Brain Storming en sentant si cet univers nous inspire

Cela deviendra le titre du spectacle « Intimité nous deux » en référence aux magazines qui parlent d'intimité, d'histoires d'amour toujours, un peu gentilles, un peu kitch, un peu tendre et parfois violentes. Cela nous va avec notre identité de Marie-Rose.

Comment on travaille les sous-thèmes du thème

L'intime c'est dormir

On se dit que l'intime c'est quelqu'un qui dort et qui se retourne dans son lit la nuit avec ses rêves et cauchemars

On s'allonge par terre, à deux on improvise, les deux autres regardent, on attrape ensemble le hasard. On fixe, on refait, on accroche

Etre agacé par les autres

On choisit que l'intime c'est quand quelqu'un est agacé par les attouchements de quelqu'un puis de quelques uns et un espace. Qui veut être agacé et réagir comme il veut ? Qui veut agacer ? On s'installe en ligne et on fait monter l'agacement. On cherche l'agacement et on trouve une chute qui est inconnue encore de nous, un départ, une crise, un saut dans les bras, une chute au sens théâtral du terme que l'on gardera ou pas

L'espace intermédiaire

On cherche du mouvement et on y ajoute une contrainte : celle de l'espace intermédiaire on décide que l'on pourra bouger mais ni tout à

fait debout, ni au sol et chercher dans cet espace de contrainte pour être créatif. Pas de bissociation, mais de la contrainte pour créer

Du texte dans le mouvement : Il et elle

J'ai un texte, je l'ai écrit, il parle de Il et elle, deux personnes qui essaient de se comprendre, mais n'y arrivent pas. Il parle, il me parle, il nous parle, il parle d'intimité. On cherchait la danse, on trouve les mots, on cherchait l'intime, on trouve sa place au texte. On le place alors au début pour que s'amorcent les personnages, puis à la fin en clôture de l'histoire.

Habits pour s'attraper créent une identité

On cherche de la matière résistante et souple à la fois parce que l'on veut trouver du mouvement, du porté, du jeter lancer, agripper avec des tissus qui résistent et qui facilitent le mouvement. On fait avec des ti-shirts, des joggings, des superpositions, ils sont dans des dégradés de blancs. On en parle à la costumière, elle trouve du jersey et on en fera les costumes en dégradé de beige et de blanc comme des personnages de fin de monde, fils de la terre, androgynes aussi. On cherchait une matière, on a trouvé une identité. Une identité commune avec des personnalités différentes dedans qui se traduisent par des costumes différents. On a laissé la costumière capter cela en observant la danse, on a accepté ses propositions.

Dans tout ce que je viens d'évoquer il y a une forte production de matière, une divergence à partir d'un champ d'abord délimité et puis un processus de choix, convergent, organisé, un tri sélectif qui s'organise, des moments dans lesquels on organise la possible bissociation et l'attente de saisir ce qui est saisissable. On crée finalement les occasions que la serendipité puisse se faire

Comment on choisit ?

Ce qui nous fait choisir est que cela fait l'unanimité dans la sensation. Nous n'avons jamais argumenté ou tenté de convaincre l'autre par la rationalité. C'est fluide, ça s'enchaîne, ça va avec le thème

On est dedans et dehors en même temps pour choisir et laisser filer ce qui ne sera pas retenu. On peut aussi observer la production ne faisant tourner l'observateur qui devient alors un en dehors. L'observateur demande à ceux qui ont improvisé de refaire un passage particulier. Il donne des indications de chemin qu'à pris le corps en image et ceux du dedans retrouvent par le chemin, la sensation et s'accordent pour dire que c'est juste parce qu'ils l'ont aussi senti ; il y a là à saisir du hasard, saisie de ce que l'on ne cherchait pas mais que l'œil extérieur et le corps intérieur ressentent en même temps.

Quand celui qui est à l'extérieur intervient, il le fait avec une économie de mots, il le fait sans tentative de conviction, il le fait avec des indications de chemins du mouvement et d'émotion suscitée

Le geste était amorcé et prenait du sens à l'intérieur de nous au regard du thème. On le gardait, le sélectionnait et le prolongeait à la fois pour voir où il

faisait aller et aussi où on pouvait le faire aller Il fallait tester des chemins fluides et signifiants. On se disait : « c'est juste » comme le eurêka du danseur mais aussi que cela a une valeur esthétique et significative, que cela est à montrer et peut toucher le spectateur.

Tu connais le code, tu es aussi à la place du spectateur et tu te dis que si ça fonctionne et si ça te touche, ça en touchera d'autres que toi .

La nécessaire confrontation au public : Un moyen de faire jeu l'emboîtement des systèmes

Un domaine que l'on connaît bien avec des codes que l'on maîtrise et que l'on peut décortiquer

Un milieu auquel on soumet l'analyse de la création : Anjelin Préjlocaj a qui on a demandé une analyse

Une personnalité collective créative qui essaie d'inventer un langage nouveau en se saisissant des codes. Finalement cela avait du sens parce que cela allait être montré et avait vocation de l'être. Se confronter au milieu ...

Le plaisir et le travail

Le plaisir absolu dans le labeur. Il y a avait impérativement une intense production pour que dans cette matière des confrontations puissent être fécondes, des insight, des eurékas, une focalisation sur l'écoute et une continuité dans la fabrication de matière, un labeur. Et on y retrouve aussi le plaisir évoqué plus haut sans lequel ce labeur devient une tâche. Le plaisir du chemin lui-même et le plaisir de la trouvaille.

Finalement

Quand cela s'est arrêté une infinie tristesse et le fait de ne pas croire que c'était fini.

Alors oui, il est possible de saisir ensemble cet éphémère et d'y prendre un intense plaisir.

Cette évocation pour Marie, Claude et Jacques mes 3 amis de sérendipité partagée.